

L'ontologie cédait le pas à une interprétation moins assurée, à une évaluation moins sûre d'elle du statut de l'être, le néant travaillait l'intérieur de l'être, accordant une plus juste place au devenir continu. Une centaine d'années durant, cet ébranlement se propageait dans la pensée des philosophes, mais n'empêchait pas la constitution de sciences ambitieuses portant sur les choses humaines.

La sémiotique, parmi elles, ne fut pas la moins positiviste parfois — une façon de compenser l'inquiétude que provoque la perte des certitudes. Mais assez vite, malgré tout, si l'on considère sa jeune existence, elle sut se tourner vers la question de la mutabilité des choses — dès le lendemain de la publication du *Dictionnaire raisonné*, elle chercha à réduire l'écart qui existait entre ses propres instruments "discontinuant" et "les phénomènes fluides et continus" (A. Hénault, *Histoire de la sémiotique*, Paris, P.U.F. (Que sais-je ?), 1992, p. 117). Nous remercions tous les auteurs d'avoir accepté de collaborer à ce numéro, contribuant à éclairer la délicate question du temps dans le verbe et l'image, en indiquant les pistes d'une nouvelle approche épistémologique qui puise son inspiration à une sémiotique ouverte.

*Michel Costantini*

